

Résumé des communications et présentation des intervenants

Hélène Charlery (Université Toulouse Jean Jaurès, CAS EA 801)

« (Re)construire l'intersectionnalité à l'écran dans « Honey-Getter » (Alison Maclean, *Subway Stories: Tales from the Underground* (1997)) »

Résumé

A l'initiative de l'actrice américaine Rosie Perez, la chaîne câblée HBO lance en 1995 un concours qui s'adresse aux New-yorkais et qui consiste à leur demander de partager des histoires ou des anecdotes vécues dans le métro de la ville. Dix scénarios sont retenus sur les mille reçus, et sont présentés à un panel d'auteurs et de réalisateurs. Deux ans plus tard, HBO diffuse *Subway Stories: Tales from the Underground* (1997) qui regroupe dix « histoires » qui individuellement n'excèdent pas une dizaine de minutes, mises en scène par des réalisateurs tels que Julie Dash, Jonathan Demme, Ted Demme ou encore Abel Ferrara. « Honey-Getter », histoire du film *Subway Stories*, réalisée par Alison MacLean et écrit par Danny Hoch, met en scène une agression à caractère sexuel dans le métro new-yorkais, principal décor du film. Cette communication analyse la façon dont la réalisatrice et l'auteur de « Honey-Getter » reconstruisent sur le plan filmique le concept d'intersectionnalité représentationnelle, développé par Kimberley Crenshaw dans ses travaux parus en 1989 et en 1990. Il s'agira dans cette communication de montrer comment la construction narrative et filmique du « White Negro » racialise et sexualise le corps féminin non-blanc.

Biographie

Hélène Charlery est maître de conférences à l'Université Toulouse Jean-Jaurès où elle assure des enseignements en civilisation américaine et économique et en études filmiques. Ses travaux de recherche portent sur les représentations des femmes noires, et des questions de race et de genre dans le cinéma américain contemporain.

Anne Crémieux

« Le rôle des minorités dans la représentation croisée genre-race »

Résumé

La contribution des minorités à la culture est immense et comprend naturellement de nombreuses représentations d'autres minorités. Sans être exemptes de préjugés similaires à ceux qu'exprime la culture dominante, ces représentations offrent aussi des discours humanistes qui rapprochent les causes de communautés largement divisées par ailleurs. Nous verrons comment le cinéma peut mettre en scène ces discours politiques théoriques de manière explicites, souvent par la métaphore dystopique et l'humour.

Biographie

Anne Crémieux est maîtresse de conférences à l'Université Paris Ouest Nanterre. Elle a publié *Les cinéastes noirs américains et le rêve hollywoodien* (L'Harmattan, 2004). Elle a dirigé le numéro 143 de *CinémaAction : Les minorités dans le cinéma américain* (Le Cerf, 2012), *Understanding Blackness Through Performance* (Palgrave, 2013, co-direction) et le n°96 d'*Africultures : Homosexualités en Afrique* (L'Harmattan, 2013). Elle a contribué de nombreux articles à Africultures.com, *GRAAT Online*, *Transatlantica*, *TV/Series* et d'autres revues.

Marianne Kac-Vergne

“Black men are humans too: masculinity and race in contemporary science fiction film”

Résumé

I want to examine how the science fiction genre has responded both to the growing integration of blacks in American society since the 1980s and to the persisting stereotypes that continue to plague the community and especially black men. Science fiction films started casting African-Americans in prominent narrative positions in the early 1990s, yet black characters were most often integrated into multiracial teams, as in *Independence Day* (Emmerich, 1995) and *The Matrix* trilogy (Wachowski, 1999, 2003), at the cost perhaps of perpetuating what Bonilla-Silva has called a “multicultural White supremacy regime”. However, Will Smith’s success in *Independence Day* and a host of science fiction buddy films ensured the rise of the first black science fiction star in the 2000s, as proven by the success of *I, Robot* (Proyas, 2004) and *I Am Legend* (Lawrence, 2007) – followed by the less successful Will Smith production *After Earth* (Shyamalan, 2013) – which address the question of a post-racial America and offer a model of masculinity that counterbalances the negative stereotyping of black males. Taking up on Richard Pryor’s famous quip on science fiction, “I just saw *Logan’s Run* and ain’t no niggas in it! I said, well white folks ain’t planning for us to be here!”, this paper thus not only examines what the future looks like *with* African-Americans but whether black men can actually embody the human race and replace white people as the human norm. Furthermore, if the black man becomes the norm, can he challenge the white order by offering an alternative model of masculinity, or does the decentering of the white man enable the recentering of hegemonic masculinity, only painted black?

Biographie

Actuellement maîtresse de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne en civilisation américaine, Marianne Kac-Vergne a soutenu une thèse sur les représentations de la masculinité dans les genres hollywoodiens contemporains. Elle travaille actuellement à un ouvrage sur masculinité et science-fiction (*Masculinity in Contemporary Science Fiction Cinema*, IB Tauris, à paraître) et a récemment publié « Sidelining Women in Contemporary Science-Fiction Film », *Miranda* [Online], 12 | 2016, <http://miranda.revues.org/8642> et « The Limits of Hypermasculinity : Intimacy in American Science Fiction Films of the 1980s » (in David Roche et Isabelle Schmitt-Pitiot, *Intimacy in Cinema*, McFarland, 2014).

Céline Murillo

« Charbons noirs et ardents comme *primum mobile* du renouveau féministe dans *Born in Flames* (1983) de Lizzie Borden »

Résumé

Lizzie Borden se propose de ranimer la flamme du mouvement féministe qui s'éteint à la fin des années 70. Son film d'anticipation met en scène des femmes de divers horizons raciaux mais dont les plus centrales comme moteur narratif et causal, sont des femmes noires. Elles sont entourées d'autres femmes de toutes races dans le mouvement, et prises dans des discours qui émanent de voix noires comme de voix blanches. La communication se propose d'étudier l'agencement narratif, la mosaïque de discours, et de savoir si les femmes noires qui sont le fer de lance de la cause féministe, défendent leur cause intersectionnelle, ou si la question du genre écrase la question de la race, notamment dans une dilution multiculturelle.

Bio-Bibliographie

Céline Murillo est MCF à l'Université de Paris 13. Elle travaille sur le cinéma américain indépendant et underground. Elle a soutenu une thèse sur « L'esthétique des films de Jim Jarmusch ». Elle a dirigé avec Anne Paupe (Paris 13) le numéro 136 de la RFEA, « What about Independent cinema ? », ainsi qu'un numéro de la revue *Itinéraires*, avec Agathe Torti (Paris 13) et Laila Ghermani (Paris 10) sur « Transtextualisations. Quels outils théoriques ? ».